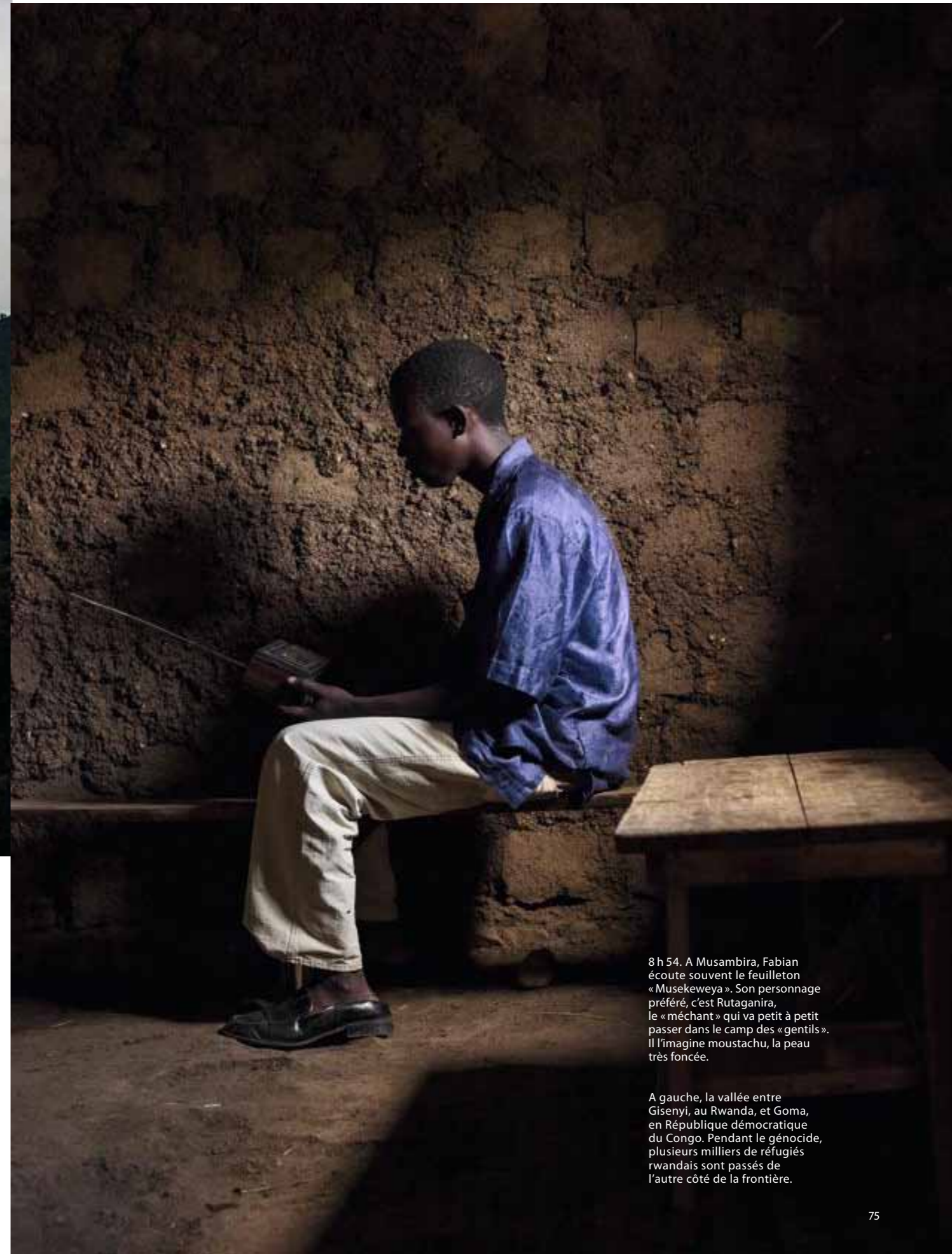




## Ondes de choc.

Ils sont des milliers à suivre, l'oreille collée au poste, les déboires de deux amoureux nés dans des villages ennemis. Sur Radio Rwanda, la fiction "Musekweya" parle subtilement de tolérance et de réconciliation. Quand il y a vingt ans, sur la même fréquence, la radio Mille Collines appelait à l'extermination des Tutsi.

Par Christophe Ayad/Photos Anoeck Steketee



8 h 54. A Musambira, Fabian écoute souvent le feuilleton « Musekweya ». Son personnage préféré, c'est Rutaganira, le « méchant » qui va petit à petit passer dans le camp des « gentils ». Il l'imagine moustachu, la peau très foncée.

A gauche, la vallée entre Gisenyi, au Rwanda, et Goma, en République démocratique du Congo. Pendant le génocide, plusieurs milliers de réfugiés rwandais sont passés de l'autre côté de la frontière.



**T**OUS LES MATINS, pendant la centaine de jours qu'a duré le génocide, à partir du 7 avril 1994, une voix a accompagné les Rwandais. De l'aube au coucher, elle a guidé les bras de ceux qui massacraient leurs voisins, les a accompagnés, encouragés, guidés et même distraits. C'était la Radio-Télévision Libre des Mille Collines (RTL), fondée en juillet 1993, moins d'un an avant le génocide, par des partisans du pouvoir extrémiste hutu.

A peine créée, la radio Mille Collines est très vite devenue populaire dans ce petit pays corseté et bigot, où les distractions étaient rares. Son ton canaille et ses tubes de musique zairoise séduisent les couches populaires défavorisées, composées essentiellement de paysans hutu peu alphabétisés. Enfin, un média parlait leur langue, dévoilait leurs rancœurs et justifiait leur jalousie envers les Tutsi, l'ancienne élite du pays.

Après avoir préparé les esprits à la haine, c'est la RTL qui a lancé le signal du génocide, annonçant, une heure seulement après le crash de son avion, l'attentat contre le président Juvénal Habyarimana, le 6 avril 1994. Elle a désigné les Casques bleus belges à la vindicte, faisant des anciens colonisateurs les responsables de l'attentat et des Tutsi ses boucs émissaires. Jusqu'au 10 juillet, la RTL a appelé ses auditeurs à se lever pour aller « au travail », exterminer tous les inyenzi (cafards, en kinyarwanda), l'appellation donnée aux Tutsi par le « Hutu Power », le mouvement extrémiste hutu. Elle a joué un rôle tel que le Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR), mis en place par le Conseil de sécurité des Nations unies, a consacré à ses principaux animateurs et dirigeants un procès à part. Aujourd'hui, la fréquence utilisée par l'ancienne radio de la haine est celle de la station nationale rwandaise, Radio Rwanda 1. La télévision et Internet ont beau se répandre dans le pays, la radio reste le seul média de masse dans les campagnes.

Lors de son premier séjour au Rwanda en 2009, Anoeck Steketee, une photographe néerlandaise,

découvre « Musekeweya » (« Nouvelle aube »), un feuilleton radiophonique hebdomadaire de vingt minutes diffusé sur les ondes nationales. Extrêmement populaire dans tout le pays, cette fiction radiophonique financée par l'ONG néerlandaise La Benevolencija raconte l'histoire de deux villages qui se font face, chacun sur une colline, séparés par la jalousie et les préjugés : un jeune homme tombe amoureux d'une jeune femme de l'autre village, mais leurs communautés s'y opposent. Roméo et Juliette au pays des Mille Collines.

« LES MOTS HUTU ET TUTSI NE SONT JAMAIS PRONONCÉS, explique Anoeck Steketee. Mais tout le monde comprend de quoi il est question. Les gens sont très réceptifs au message sur la force des dynamiques de groupe et comment résister, ou sur l'émergence de leaders charismatiques en temps de crise et l'utilisation qu'ils font des passions identitaires. » Mais un programme radiophonique peut-il tenir lieu d'instrument de prévention et de réconciliation ? « Difficile de savoir, répond la photographe. Les gens sont très secrets au Rwanda. Ils mettent beaucoup de temps à livrer le fond de leur pensée. »

Anoeck Steketee et Eefje Blankevoort ont consacré un Web-documentaire à « Musekeweya » : « Love Radio » sera mis en ligne à partir du 7 avril, et fera l'objet d'une exposition au musée de la photographie Foam d'Amsterdam l'été prochain. Les acteurs rwandais du feuilleton en disent les dialogues, sur fond d'images du pays. Parallèlement, des entretiens avec les acteurs et les auditeurs racontent le Rwanda, son passé et son présent. On y apprend ainsi que certains acteurs du feuilleton ont perdu leur famille dans le génocide, et que d'autres ont des liens de parenté avec les tueurs. Sur les ondes comme sur les collines, les rescapés sont condamnés à vivre avec leurs bourreaux. »

Le Web-documentaire de Anoeck Steketee et Eefje Blankevoort est à voir sur : [www.loveradio-rwanda.org](http://www.loveradio-rwanda.org)

Anoeck Steketee



Dans la maison d'un médecin, à Musambira.

19 h 52 entre Sake et Masisi, en République démocratique du Congo. Non loin de la frontière rwandaise, Thierry, Fiston et Olivier parviennent à capter « Musekeweya ».





21 h 01, dans le quartier de Nyamirambo, à Kigali. Alice et sa petite sœur Jennifer écoutent « Musekeweya » quand elles arrivent à trouver des piles pour leur radio.

Dans les studios d'enregistrement du feuilleton, à Kigali.



20 h 55, dans le quartier de Kimihurura, à Kigali. Gideon est étudiant et gardien de nuit. Originaire du Congo, venu au Rwanda chercher une vie meilleure, il écoute les nouvelles de son pays où la violence fait rage.



A gauche, Musambira, au sud-ouest de Kigali.

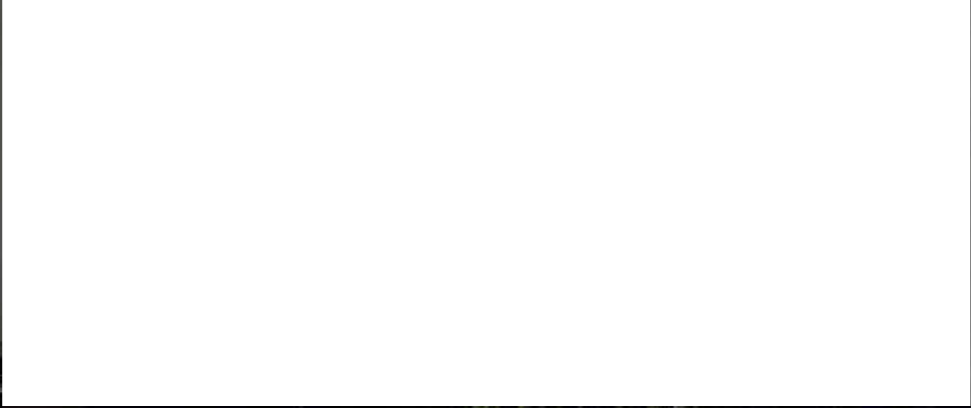
19 h 59, à Goma, en République démocratique du Congo. Samedi vit derrière la frontière, et y reçoit Radio Rwanda 1. Il aime écouter, « Musekeweya » car la pièce est diffusée dans sa langue maternelle.





21 h 15, dans le quartier de Nyamirambo, à Kigali. Dans « Musekweya », Marguerite aime particulièrement le personnage de Batamuriza, qui sait toujours quoi faire dans les situations difficiles.

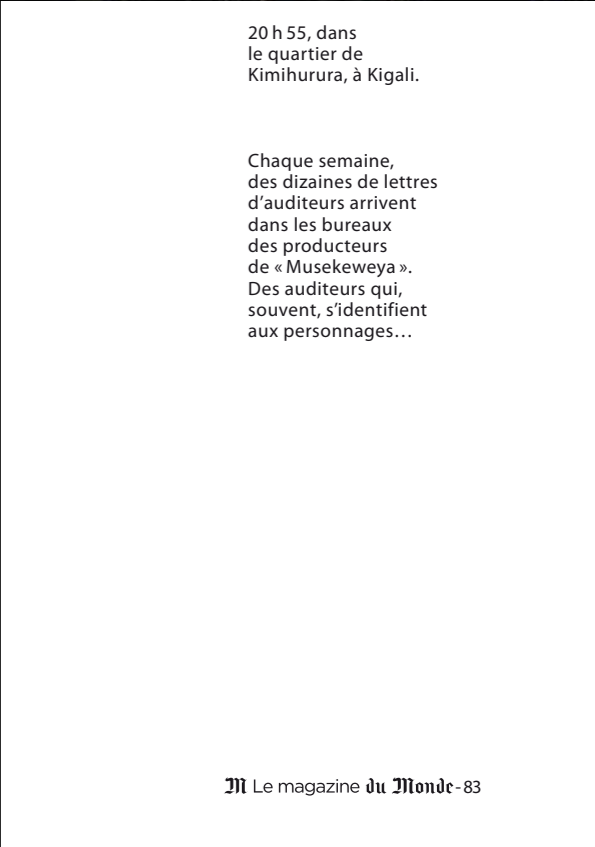
Anoel Steketee



A Kigali, séance d'enregistrement de « Musekweya » dans les studios de Radio Rwanda 1.

21 h 09, dans le quartier de Nyamirambo, à Kigali. Marie se souvient de la scène dans laquelle Batamuriza donne naissance à son fils, dans la douleur...

Dans une maison de fermiers, dans le district de Rulind, au Rwanda.



20 h 55, dans le quartier de Kimihurura, à Kigali.

Chaque semaine, des dizaines de lettres d'auditeurs arrivent dans les bureaux des producteurs de « Musekweya ». Des auditeurs qui, souvent, s'identifient aux personnages...